

Thomas Schütte. Trois Actes.

Depuis quelques années, la *Monnaie de Paris*, une des dernières manufactures en activité à Paris, qui frappe les euros et les médailles pour la France, est devenue un lieu d'exposition remarquable. Actuellement, on peut y voir la première rétrospective parisienne de l'artiste allemand Thomas Schütte, né en 1954, peu connu en France, mais très reconnu à l'étranger où il est considéré comme l'un des principaux réinventeurs de la sculpture. L'exposition se déploie dans les cours extérieures et les salles de l'intérieur de ce très beau palais du 18^{ème} siècle, dont les salles du premier étage offrent des vues spectaculaires sur les quais et la Seine. Dès qu'on entre dans la première cour, on se trouve nez à nez avec un étrange personnage de plusieurs mètres de haut, intitulé *Troisième animal*. Il donne tout de suite le ton de cette œuvre très originale et personnelle. Un animal indéfinissable, qui expire des vapeurs par les narines. Il pourrait sortir d'un mythe, d'un film de science-fiction ou être un doudou gigantesque pour un enfant. Et en effet, on apprend que l'artiste s'est inspiré des figurines en pâte à modeler qu'il a réalisées pour ses enfants et qu'il avait gardées. Ce ne sont donc pas des objets réalisés par des enfants mais par un artiste adulte, qui met en œuvre les processus infantiles de la créativité.

Thomas Schütte présente également de nombreuses maquettes architecturales, à partir de formes très simples. L'une d'elles part de l'idée d'une chips posée sur une boîte d'allumettes. L'artiste travaille avec des matériaux très divers, bronze, céramique, verre, aluminium, cire. C'est intéressant d'ailleurs de voir que le changement de matière et de couleur donne à des sculptures de la même série un aspect et un sens très différents.

On parle à son propos de dérision grimaçante, en réaction à un monde contemporain, qu'il critique, en particulier en ce qui concerne le marché de l'art qu'il dit perverti depuis une vingtaine d'années. C'est un homme discret, qui évite les interviews, qui parle peu, mais est très engagé dans son œuvre. Pour l'exposition de la *Monnaie*, il a réalisé six sculptures originales qu'il a accompagnées à Paris, mais il est pressé de repartir à Düsseldorf, où il a étudié, et où il est enraciné au point d'y avoir construit un bâtiment spécial dédié à la sculpture, la sienne, mais aussi celle d'autres artistes.

Plutôt que la dérision, je pense qu'on peut être sensible à la dimension tragique de ses personnages. Il y a toute une série d'hommes qui ne parviennent pas à se désengluier de la boue dans laquelle sont pris leurs pieds, « Pris dans la glaise. Ils ne peuvent pas s'extraire », dit l'artiste. La commissaire ajoute : « Ils ne sont pas bien à l'aise avec leur pouvoir masculin », orientant l'analyse de l'œuvre, comme c'est si fréquent actuellement, vers une interprétation de type socio-politique, plus que formelle et artistique. Le spectateur, surtout s'il est psychanalyste, peut pourtant y voir la figuration d'un processus psychique, voire une étape du développement, celle de se dégager de la fusion première, entre l'habitat utérin et son habitant, l'embryon.

La très belle série des *United Enemies* représente des couples d'hommes très virils, aux visages grimaçants et grotesques, attachés par deux, comme des siamois.

Curieusement, ces figures distordues, aux faciès étranges, m'ont évoqué les images échographiques de fœtus, présentées par Francois Farges lors de journées d'étude sur le bébé et le prénatal. Les expressions du fœtus ressemblent de manière étonnante aux expressions de ces hommes.

Je me hasarderai à aller plus loin dans cette spéculation, en imaginant que ces deux êtres en double, en interaction constante et indissoluble, pourraient être des fœtus jumeaux.

Pontielli a montré des vidéos surprenantes de fœtus jumeaux qui se cherchent et semblent jouer ou

se batailler. Or on sait que parfois ce jumeau (un cas sur dix, dit-on) vient à disparaître et des études récentes montrent alors le survivant qui explore les parois utérines comme s'il cherchait son compagnon disparu. On parle de syndrome du jumeau perdu, qui laisserait le survivant avec un sentiment d'abandon et une quête incessante de l'autre qui était là et ne l'est plus.

Schütte dit : « J'ai besoin de beaucoup de tranquillité. Il y a beaucoup de bruit, de non-sens », Comme dans le monde aérien où arrive le nouveau-né ? « C'est pourquoi il faut voir tout avec humour, ne rien prendre au sérieux », conclut-il. Mais cet humour cache mal l'impact émotionnel de cette œuvre, où la mort est une préoccupation constante. A 27 ans, Thomas Schütte a réalisé une boîte intitulée *Ma tombe*, avec sa date de naissance et la date de sa mort... qui est passée depuis longtemps. Une manière de se séparer de son double, et de continuer à vivre et à créer ?